

LA PSYCHANALYSE

(suite 4)

BIBLIOGRAPHIE

[1] S. Freud, « L'hérédité dans l'étiologie des névroses » (1896), texte original en français, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1981, Freud utilise pour la première fois le terme de psychanalyse, p. 55.

[2] S. Freud, *Contribution à la conception des aphasies*, trad. C. Van Reeth, Paris, PUF, 1983.

[3] S. Freud, *Résumés des travaux scientifiques du Dr Sigm. Freud, Privatdocent, 1877-1897*, in *Œuvres complètes psychanalyse*, vol III, 1894-1899, Paris, PUF, 1989, pp 181-217.

[4] S. Freud, *Esquisse d'une psychologie scientifique*, trad. A. Berman, in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1979, pp 313-396.

[5] (Madame Emmy Von N, Le 1^{er} mai 1889, ordonna à Freud de la laisser parler librement). S. Freud, J. Breuer, *Etudes sur l'hystérie*, trad. A. Berman, Madame Emmy Von N., Paris, PUF, 1975, pp 35-82. Mademoiselle Anna O. qualifia le procédé psychanalytique par le terme de « talking cure » (cure par la parole) et de « chimney sweeping » (ramonage). 1895. In *Etudes sur l'hystérie* (op. cit.).

[6] S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, trad. S. Jankelevitch, Paris, PUF, 2001.

[7] S. Freud, *Œuvres complètes Psychanalyse*, vol. XV, 1916-1920, « Au-delà du principe de plaisir » (1920), Paris, PUF, 2002, pp. 273-378. Freud a toujours travaillé dans un aller-retour constant entre la pratique clinique et la théorie. Certains faits cliniques, sociaux et politiques ont démontré l'existence d'une force pulsionnelle oeuvrant à l'encontre des intérêts conscients du sujet. Ainsi en 1920, est-il amené à refonder sa théorie. Il avance l'idée d'une « pulsion de mort ». Ce tournant sera à l'origine de ruptures au sein de la communauté psychanalytique.

[8] Dans les deux ouvrages suivants, Freud fait un retour sur sa théorie de l'angoisse : S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926), trad. M. Tort, Paris, PUF, 1986.

S. Freud, XXXII^e Conférence : angoisse et vie pulsionnelle (1932) in Nouvelles conférences, trad. R.M. Zeitlin, Paris, Gallimard, 1984, pp. 111-149.

[9] S. Freud, Trois essais sur la théorie sexuelle, trad. Ph. Koeppel, Paris, Gallimard, 1987. Freud aborde ici une approche psychique du sexuel et avance l'idée de la disposition perverse polymorphe chez l'enfant.

[10] S. Freud, «Métapsychologie» in Œuvres Complètes – Psychanalyse vol. XIII, 1914-1915, Paris, PUF, 1994

[11] « je n'eus pas l'occasion de faire des observations directes sur l'enfant. Ce fut donc un triomphe extraordinaire, lorsque, je réussis, des années plus tard, à confirmer la plus grande partie de ce qui avait été découvert par l'observation et l'analyse directes de très jeunes enfants. (...) il y avait au fond de quoi se sentir honteux d'avoir fait une telle découverte ». S. Freud, Sur l'histoire du mouvement psychanalytique, trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1991, p. 33.

[12] Sigmund Freud présenté par lui-même, trad. F. Cambon, Paris, Gallimard, 1985.

[13] Schliemann Heinrich (1822-1890), archéologue allemand, grand érudit. Il fit fortune comme commerçant, apprit seul les langues anciennes et s'installa en Grèce, dans le but de rechercher les sites décrits par Homère, ouvrant la voie à l'archéologie grecque et à l'étude de la civilisation mycénienne. Dictionnaire Petit Robert des noms propres, Le Robert, Paris, 1997, p. 1886.

[14] « Nous avons découvert profondément ensevelie sous toutes les fantaisies, une scène provenant de sa période originaire (avant l'âge de 22 mois) (...) C'est comme si Schliemann avait exhumé encore une fois la ville de Troie que l'on tenait pour légendaire ». S. Freud, Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904, trad. F. Robert et F. Kahn, Paris, PUF, 2006. Lettre du 2.12.1899, pp. 496-497.

[15] S. Freud, « Les explications sexuelles données aux enfants » (1907), trad. D. Berger, in La vie sexuelle, Paris, PUF, 1982, p. 11.

[16] L'enfant élabore ses théories à partir de trois points : 1^o valeur universelle du phallus pour les deux sexes (seul l'organe mâle compte); 2^o théorie cloacale de la conception et de la naissance ; 3^o conception

sadique-anale du coït. Freud voit un lien entre ces constructions théoriques et le développement des facultés intellectuelles. S. Freud, « Les théories sexuelles infantiles » (1908), trad. J.B. Pontalis, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, pp. 21-22, p. 123.

[17] Pour J. Lacan, les théories sexuelles infantiles sont structurées comme un mythe. Le séminaire, Livre IV, *La relation d'objet*, (1956-1957), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1994, séance du 27 mars 1957, p. 252.

[18] S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans » (*Le petit Hans*), in *Les cinq Psychanalyses*, trad. M. Bonaparte, R.M. Loewenstein, Paris, PUF, 1985, p. 96. La cure fut menée par le père de Hans et publiée en 1909. Elle confirme les thèses sur la sexualité infantile, l'angoisse de castration et le complexe d'Œdipe.

[19] Op. cit.en 15, S Freud, « les théories sexuelles infantiles », p. 16.

[20] Op..cit..en 9, S Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, C'est Freud qui le met en italique. p. 97. Il attribue à l'amnésie infantile l'oubli des premières années de la vie (6 à 8 ans environ).

[21] S. Freud, « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile » (*L'homme aux loups*), trad. M. Bonaparte, R.M. Loewenstein, in *Les cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1985. Reconstruction de la scène originaire par Freud à partir du rêve d'angoisse des loups, fait à l'âge de 4 ans.

[22] S. Freud, *Le roman familial des névrosés* (1909), trad. J. Laplanche, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1981, pp. 157-160.

[23] J. Lacan, *Le mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007. A propos du cas de « l'homme aux rats », (Cf. *Les cinq psychanalyses*) Lacan constate combien sa préhistoire familiale, à savoir l'union de ses parents, a joué un rôle dans le scénario imaginaire obsédant en lien avec le déclenchement de la crise d'angoisse.

[24] S. Freud, « Constructions dans l'analyse » (1937), trad. E. R Hawelka, U. Huber, J. Laplanche, Paris, PUF, 1985.

[25] S. Freud, « Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925) in *La vie sexuelle*, op. cit.en 15, p 125.

[26] A. Aichhorn, *Jeunes en souffrances, psychanalyse et éducation spécialisée*, Nîmes, Champs social édition, 1987, préface écrite par S.

Freud.

[27] J. Lacan, « Note sur l'enfant », in *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

[28] Aujourd'hui comme hier, la psychanalyse a toujours soulevé des résistances. L'un des motifs qui sous-tend ces dernières, est la perte d'une représentation idéalisée de l'enfance, qui n'est plus « asexuelle ». Cette résistance n'est pas d'origine intellectuelle mais affective. S. Freud, « Résistances à la psychanalyse » (1925) Article écrit en français, in *Résultats, Idées, Problèmes*, tome II, 1921-1938, Paris, PUF, 1985, p. 132.

[29] J. Lacan, *Le séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, (1959-1960), texte établi par J. A. Miller, Paris, Seuil, 1986, séance du 25 novembre 1959, p. 33.

[30] *Les premiers psychanalystes, Minutes psychanalytiques de Vienne*, trad. N. Schwab-Bakman, tome I : 1906-1908, Paris, Gallimard, 1976 ; tome II : 1908-1910 : Paris, Gallimard, 1978 ; tome III : 1910-1911, Paris, Gallimard, 1979 ; tome IV : 1912-1918, Paris, Gallimard, 1983.

[31] S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, trad. Ch et J. Odier, Paris, PUF, 1978.

[32] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991.

[33] S. Freud, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), trad. J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cottet, A. Rauzy, in *Résultats, idées, problèmes*, tome II, 1921-1928, Paris, PUF, 2005, pp 231-268.

[34] J. Lacan, « L'étourdit », in *Autres Ecrits*, op. cit. en 27, p. 474.

[35] J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, séance du 11 février 1970, op. cit. en 32, p 79.

[36] S. Freud, « La psychologie du lycéen » (1914), trad. J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cottet, A. Rauzy, in *Résultats, idées, problèmes*, tome I, 1890-1920, Paris, PUF, 1984, pp 227-231.

[37] J. Lacan, *Le savoir du psychanalyste, Entretiens à Sainte-Anne*, (1971-1972, inédit), Séance du 4 novembre 1971, p. 12.

[38] J. Lacan, Le Séminaire. Livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960), texte établi par J. A. Miller, Paris, Seuil, 1986. Séance du 2 décembre 1959, p. 42.

[39] S. Freud, « Le moi et le ça », in Œuvres Complètes Psychanalyse, XVI, (1921-1923), Paris, PUF, 2003, pp. 255-301. La famille infiltre la réflexion de Freud. En découvrant la construction oedipienne, il indique comment la famille se trouve transposée dans la vie psychique de chaque sujet.

[40] J. Lacan, Les complexes familiaux, Paris, Navarin, 1984, pp. 13-14. Lacan accorde une importance à « l'ambiance » de la famille qui « transmet des structures, des comportements et des représentations (...) en établissant entre les générations une continuité psychique ».

[41] P. Legendre, Leçon IV, L'ineffable objet de la transmission, étude sur le principe généalogique en Occident, Paris, Fayard, 2004, pp. 146. Les catégories du juridiques ont pour fonction « de faire recommencer l'Oedipe à chaque génération ».

[42] « On attend en général de la psychanalyse qu'elle traduise, interprète, donne un autre sens. Ici, c'est la science qui substitue un vouloir dire au vouloir jouir manifeste ». S. Cottet, L'enfant excité et sa mère, Elucidation 8/9, Paris, Verdier, hiver 2003-2004, p. 57.

[43] J. Lacan, Le Séminaire, Livre X, L'angoisse (1962-1963), texte établi par J. A. Miller, Paris, Seuil 2004, séance du 28 novembre 1962, p. 53.